"Contempler une œuvre permet de s'évader..."

Autor(en): **Gianadda, Léonard / Fattebert Karrab, Sandrine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2012)**

Heft 38

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831549

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Contempler une œuvre permet de s'évader...»

Léonard Gianadda rend hommage à son épouse Annette. Un témoignage émouvant à découvrir à la fondation de Martigny; le mécène valaisan se livre tout en pudeur.

Léonard Gianadda entrouvre la porte de son jardin secret, qu'il cultive désormais sans la complicité d'Annette. A travers des photos d'archives exposées dans sa fondation à Martigny, il rend hommage à celle qui partagea cinquante ans de sa vie et fut sa grande rencontre. Célèbres sont le goût qu'il entretient pour l'action, son enthousiasme à voyager, sa passion de la musique et surtout son engagement pour l'art grâce à la fondation qu'il a créée en 1976, en mémoire de son frère Pierre, disparu jeune dans un accident d'avion.

Mais l'homme est moins connu. Certains le disent cassant, autoritaire. D'autres le savent généreux et soucieux du bien-être des plus démunis. La construction d'un immeuble à caractère social dans la ville de Martigny le prouve, si besoin est. Et côté cœur? Annette, l'amour de sa vie. Il la rencontre en février 1957 et depuis, ils ne se sont plus quittés. Du moins jusqu'au 8 décembre passé, date depuis laquelle il doit poursuivre seul le chemin.

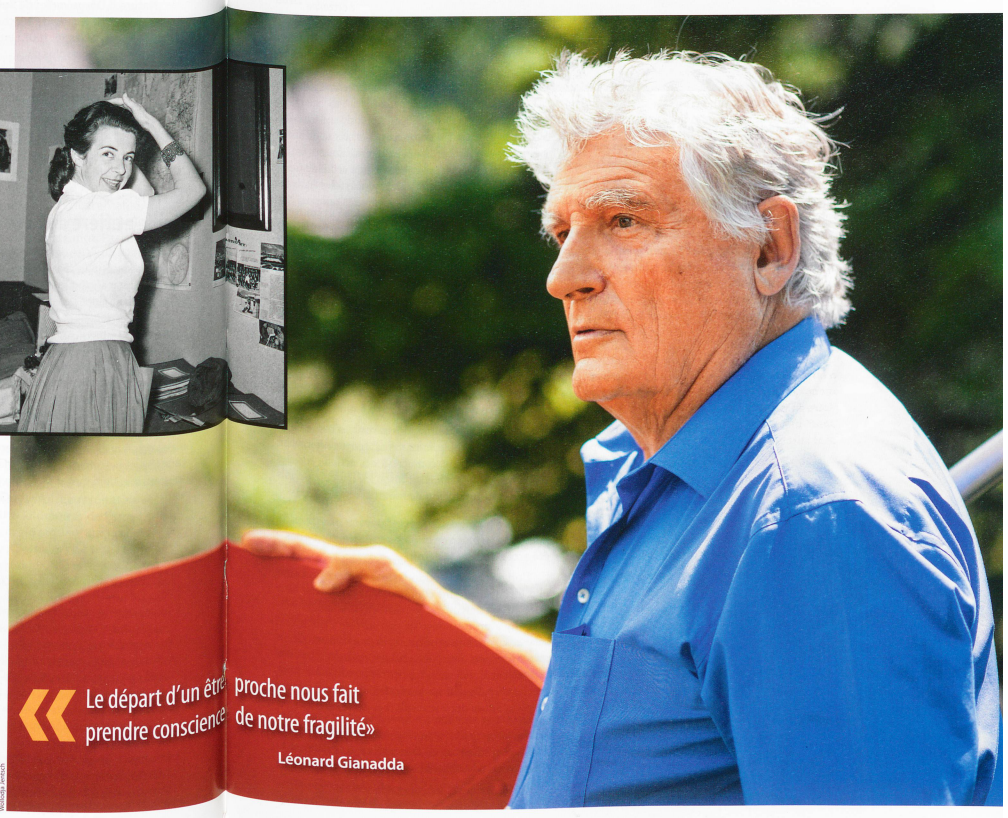
Chevalier, officier, puis commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Académie des beaux-arts, «commandatore» de la République italienne... Votre engagement au service de l'art a été récompensé par de nombreuses distinctions. Que représentent-elles pour vous?

Ces distinctions sont surtout importantes tant qu'on ne les a pas, mais je mentirais si je déniais leur aspect valorisant et flatteur. Elles sont certes appréciées, mais ne représentent pas davantage à mes yeux que les nombreux témoignages que je reçois chaque jour de visiteurs qui se disent heureux des expositions présentées ou d'amateurs reconnaissants qui m'adressent des messages écrits, parfois très touchants. Il est toujours gratifiant de voir ses efforts récompensés. Mais à ce point, je suis comblé!

Comment expliquez-vous le succès de la Fondation Pierre Gianadda?

Par de nombreux facteurs. Cette institution est née à une époque favorable et a bénéficié d'une conjoncture exceptionnelle, avec notamment des loisirs accrus et un niveau de vie globalement amélioré. Pour tenir sur la durée – un tiers de siècle! –, il a fallu maintenir un haut niveau de qualité dans le choix des expositions ou des concerts, mais aussi dans l'accueil des visiteurs. En bref, ce succès exigeait des moyens, une bonne santé, de la chance et... beaucoup de transpiration!

DR



Wolfgang Janisch

«Le départ d'un être proche nous fait prendre conscience de notre fragilité»

Léonard Gianadda

Wollodja Jentsch

Annette Gianadda s'en est allée le 8 décembre dernier. Un mois et demi plus tôt, elle et son aimé venaient de fêter leurs noces d'or.

Vous avez déclaré que l'art est précieux pour tout le monde. Or, nous vivons une époque très matérialiste. Quelle est sa place actuelle, selon vous?

L'art n'échappe pas aux effets de l'époque dans laquelle nous vivons. Il y a aussi des aspects mercantiles dans l'art, mais, paradoxalement, on constate que l'explosion du marché lui a conféré une plus grande «valeur» aux yeux du public. En fait, pour la grande majorité des gens, admirer un beau tableau ou écouter un concert de qualité permet de s'évader des contingences terre à terre qui marquent notre quotidien, de laisser libre cours à ses émotions ou à son imagination, bref de prendre du plaisir et de le savourer tout simplement.

Vous avez découvert l'art à l'âge de 15 ans, lors d'un voyage familial en Italie. Quelle est l'œuvre qui vous a le plus impressionné?

C'était en 1950, j'ai visité Rome, mais aussi Naples et Florence. J'ai été particulièrement frappé par le *David* de Michel-Ange exposé devant le Palazzo Vecchio, à Florence, une sculpture d'une rare beauté. J'ai découvert aussi d'autres grands artistes de la Renaissance, comme Léonard de Vinci.

Y a-t-il des peintres que vous n'appréciez pas, mais que vous acceptez d'exposer?

Non, je n'ai jamais accepté de présenter un artiste dont les œuvres ne m'inspiraient rien. Evidemment, il y a des peintres qui, a priori, m'enthousiasmaient moins, mais j'ai appris à les apprécier en les exposant.

Et quels sont ceux que vous préférez?

Il est difficile de répondre à cette question. Préférer, c'est comparer. Or, comment pourrait-on comparer Picasso à Camille Claudel ou à Michel Favre? En revanche, j'ai des amis artistes très proches, comme Hans Erni ou Sam Szafran...

La musique compte beaucoup pour vous...

La fondation collabore régulièrement avec des festivals, qu'il s'agisse du Montreux-Vevey, de Tibor Varga ou d'Ernen. De nombreux concerts se donnent à guichets fermés, car la qualité de nos soirées musicales – je pense tout particulièrement à celles de Cecilia Bartoli – n'a rien à envier à la plupart des festivals.

Votre parcours professionnel a été riche et couronné de succès. Avez-vous encore des rêves à réaliser?

En 2010, avec mon épouse Annette, nous avons créé la Fondation Annette et Léonard Gianadda à but social, qui vient en aide aux personnes ou aux familles de Martigny les plus démunies. La vie m'a beaucoup donné et je m'attache aujourd'hui à faire profiter les personnes défavorisées de cette bonne fortune. Plus qu'un rêve, c'est une action que j'entends poursuivre.

Justement, votre fondation a construit à Martigny un immeuble à caractère social. Avez-vous d'autres projets de ce type?

Non, je concentre mes forces sur la réussite de ce projet. Cet ensemble immobilier génère un revenu régulier, entièrement consacré à des actions sociales collectives ou individuelles. Jusqu'ici, il a déjà permis de distribuer un million de francs.

Petit-fils d'immigrés, vous êtes devenu une personnalité valaisanne. Vos origines italiennes ont-elles été acceptées dès le début?

L'origine sociale est un facteur de discrimination plus fort que l'origine ethnique. Ma famille était bien installée en Valais quand je suis né et, dans la construction, il y avait davantage de patronymes italiens que valaisans. J'ai bien essuyé quelques propos ironiques et même blessants dans mon enfance, mais sans grandes conséquences. Je suis fier de mes origines, mais j'éprouve également un sentiment de reconnaissance envers la Suisse qui a accueilli mes ancêtres.

Jeune, vous avez hésité entre plusieurs métiers. Vous avez même songé à devenir curé. Quelle est l'importance de Dieu dans votre quotidien?

J'ai conscience d'avoir de profondes racines judéo-chrétiennes. Elles me viennent de mon éducation.

Le Club

50 invitations pour visiter la Fondation Pierre Gianadda en p. 94.

Mon épouse était protestante, ce qui constituait une «incompatibilité» au niveau des Eglises, raison pour laquelle, pour nous marier, nous avons dû nous exiler dans le canton de Vaud, plus tolérant. L'existence de Dieu se rappelle surtout à moi dans les grandes étapes qui rythment la vie, de la naissance à la mort.

En parallèle à des études d'ingénieur, vous avez aussi travaillé comme journaliste...

Le journalisme et la photographie m'intéressaient tout particulièrement. De plus, ces activités m'ont permis d'améliorer mon quotidien d'étudiant. J'en ai gardé un grand intérêt pour l'image et la composition. Récemment, grâce à Jean-Henry Papilloud, alors directeur de la Médiathèque Valais-Martigny, j'ai retrouvé les photographies réalisées il y a cinquante ans. Elles ont été exposées en Suisse et à l'étranger. Ce fut un grand bonheur pour moi de les voir ainsi présentées au Musée Pouchkine de Moscou, comme s'il avait fallu toutes ces années pour que mon travail soit reconnu et apprécié.

Quelles valeurs avez-vous reçues de vos parents et transmises à vos enfants?

J'ai acquis de mes parents et de mes grands-parents un goût prononcé pour le travail bien fait, la rigueur, le souci du détail, la précision, une sensibilité toute particulière pour ce qui est beau, mais aussi pour le sort de mes semblables. Je ne sais pas si j'ai su transmettre ces valeurs à mes enfants, mais j'apprécie ce que mes fils sont devenus.

Y'a-t-il un proverbe ou une pensée philosophique que vous aimez à citer?

On ne fait pas les choses parce qu'elles sont difficiles; elles sont difficiles parce qu'on ne les fait pas.

Quel est votre rapport avec la vieillesse?

Je l'assume avec sérénité.

Et la retraite, vous y songez parfois?

J'ai 77 ans. Quand je vois tout ce que j'ai fait au cours de ces douze dernières années, je me dis que la retraite est une notion très relative.

Que faites-vous lorsque vous éprouvez le besoin de vous ressourcer?

Quand le travail se confond intimement avec la satisfaction qui en résulte, c'est une façon permanente de se ressourcer. J'aime rencontrer des amis fidèles et partager avec eux un bon moment, un bon repas.

Vous avez partagé pendant cinquante ans la vie d'Annette, votre épouse. Vous poursuivez seul le chemin depuis son décès, il y a quelques mois. A quoi se raccroche-t-on dans ces moments de deuil?

Avec mes fils, nous avons été très entourés durant cette période. Les nombreux témoignages de sympathie reçus à cette occasion par tous nos proches, nous ont touchés et nous ont sans doute rapprochés.

Annette était atteinte de la maladie d'Alzheimer. Comment avez-vous vécu le fait de voir l'être aimé vous échapper?

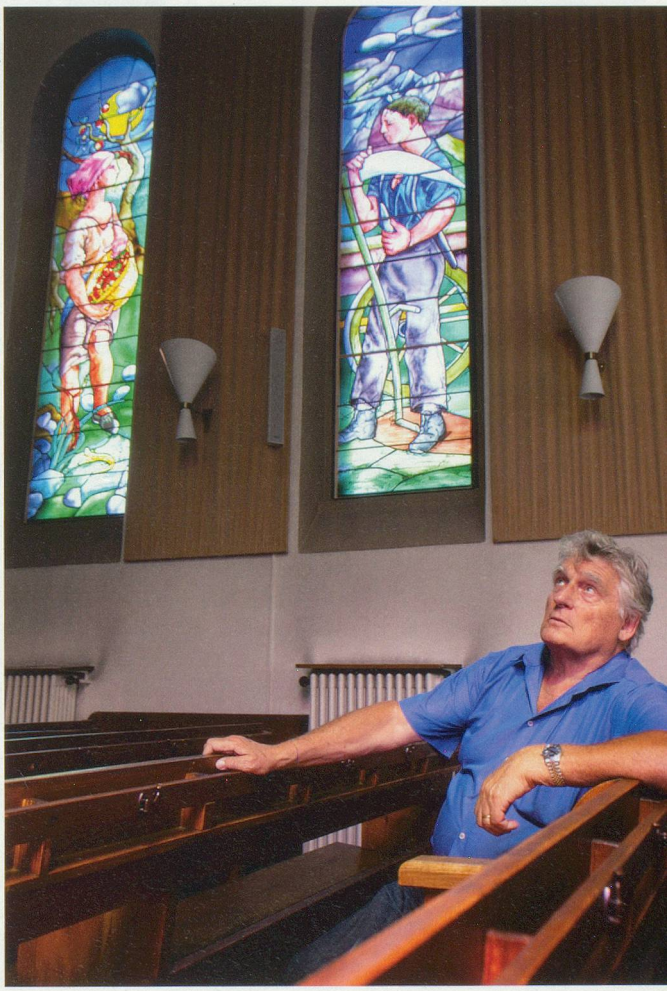
Annette n'a pas succombé à la maladie d'Alzheimer, mais à un accident cardiaque. Elle n'a donc pas connu les phases les plus difficiles de cette terrible maladie. Elle s'est éteinte le 8 décembre dernier. Le 14 octobre, nous avions célébré nos noces d'or en présence de tous les membres de la famille et d'amis. Quelques semaines plus tard, le 19 novembre, elle assistait encore à un concert à la fondation. Elle a pu rester à la maison et nous avons pu l'accompagner jusqu'au bout de notre affection, de notre amour. Entourée, elle nous a quittés sereinement et sans souffrances.

Relativisez-vous certaines choses depuis son départ?

Le départ d'un être très proche rend la mort plus familière. Elle nous fait prendre conscience de notre fragilité.

Propos recueillis par Sandrine Fattebert Karrab

Wollodja Jentsch



En souvenir se son épouse défunte, Léonard Gianadda a offert à la paroisse réformée de Martigny sept vitraux créés par son ami Hans Erni.